

Petite histoire d'une famille ayant résidé dans la bourgade de Saint-Eloi au début du XIX ième.

Vincent BERTHET naît à Faramans en 1801, lorsque son père Joseph cultivateur de ferme en ferme, (*il n'était pas propriétaire*) décède à Joyeux en 1815, Vincent n'a alors que 15 ans. Vincent apprend le métier de forgeron-charron (*fabricant de roues en bois avec cerclage en fer*). Il parcourt le canton et vient s'installer un temps à Rignieux-le-Franc, puis il rencontre Marie BOUVIER native de Saint-Eloi avec laquelle il s'y marie le 25/05/1827. Malgré son courage et sa détermination il n'arrive pas à subvenir aux dépenses (*peu de client*) aussi quitte-t'il Saint-Eloi et tente sa chance du côté de Priay, là le couple aura un enfant en 1827, une fille nommée Antoinette, toujours de petits revenus à peine de quoi se nourrir. Alors ils reviennent habiter à Saint-Eloi dans la ferme du domaine des Antinets, là ils auront 3 enfants, Marie le 31/07/1830, Antoine et Jean jumeaux le 28/01/1833. Côté travail c'est toujours la galère, des petits travaux ça et là ne suffisent pas à les sortir de la pauvreté, ils décident de partir très loin tenter l'aventure sous d'autres cieux. Ce sera la coupure avec le village, la famille, les voisins, c'est aussi le début de l'exode rural. A cette époque voyager n'est pas de tout repos, à pied, en calèche et sûrement en bateau sur le Rhône car c'est à MARSEILLE qu'ils ont décidés de s'installer, la ville à besoin de main d'œuvre. Vincent y loue vers 1840 un appartement et travaille comme charpentier, mais le malheur s'acharne sur lui, sa fille Antoinette alors âgée de seize ans décède de maladie le 16/07/1843, elle sur qui il savait compter, alors le chagrin, la précarité, et la maladie vont avoir raison de Vincent il la rejoint 3 mois plus tard le 21/10/1843 il n'avait que 42 ans, il laisse sa femme Marie et 3 enfants, Marie 13 ans et les 2 jumeaux Antoine et Jean qui n'ont que 10 ans, Marie va faire de son mieux pour les élever, elle s'épuise en faisant des ménages, et elle succombera à son tour le 24/11/1846 à 39 ans. La malédiction s'acharne car c'est au tour de Marie la seconde fille qui ne survit que quelques mois à sa mère elle meure le 21/02/1847 à l'âge de 16 ans, reste les deux garçons devenus orphelins qui pour survivre deviendront marins. Le métier est rude et mal payé mais certes nourris et logés il est illusoire de fonder une famille. Au bout de quelques années Jean décède de maladie à l'hospice (*hôpital qui accueille par charité les miséreux*) de MARSEILLE le 27/01/1866 il n'a que 33 ans, son frère jumeau Antoine décédera 1 mois plus tard le 20/02/1866 à 3 heures de l'après midi au large de l'île de Madère en plein océan, sur le navire trois mats appelé LE METEORE, il y était en tant que passager car malade il devait rentrer à MARSEILLE. Avant de mourir il dit au capitaine que son dernier domicile était BOUVIER ce qui sera noté sur son acte de décès, mais en réalité c'est à sa mère qu'il eut ses dernières pensées, son tombeau sera l'océan. Jean et Antoine étaient célibataires ils n'eurent pas le temps de fonder une famille, ils n'avaient ni le cœur ni le physique pour devenir marins. Née dans la misère, cette famille à la recherche d'une vie meilleure ne put échapper à son sort.

Nota : LATITUDE 33°40' NORD LONGITUDE 15°20' OUEST C'est la position indiquée sur l'acte de décès dressé par le capitaine au long court François CARGABODU du navire trois mats " LE METEORE " (*un des premiers navires français à vapeur*) concernant BERTHET Antoine né à Saint-Eloi le 28/01/ 1833. L'acte de décès sera expédié à la mairie de Saint-Eloi et non à Marseille.



LE METEORE